

# LE TOUR DU MONDE DES DANSES URBAINES EN DIX VILLES

Ana Pi  
en collaboration avec  
Cecilia Bengolea et François Chaignaud

REVUE DE PRESSE

Compagnie Vlovajob Pru  
Cecilia Bengolea - François Chaignaud

# LE TOUR DU MONDE DES DANSES URBAINES

---

CONCEPTION CECILIA BENGOLEA, FRANÇOIS CHAIGNAUD ET ANA PI

CND, 25/02, 13-14/03, 30/03

**« Partout, des danses s'inventent. Des styles, des manières de bouger qui se propagent, prennent corps localement, s'appuyant ou générant des communautés, des manières d'habiter l'espace et de s'y faire entendre. »**

## INVENTAIRE

— par Christophe Candoni —

Proposé à la fois au CND de Pantin et au festival Artdanthé à Vanves, « Le Tour du monde des danses urbaines en dix villes » est une performance qui privilégie une lecture politique de la danse comme expression à la fois revendicatrice et émancipatrice. Conférencière peu académique en jogging extralarge ou microshort et perruque blonde, la danseuse brésilienne Ana Pi s'illustre dans un festival de balancements et de déhanchés qui sollicitent abondamment les abdos fessiers. Elle communique ainsi sa passion contagieuse pour les danses inventées dans la rue, les ghettos, les clubs aux quatre coins de la planète par des communautés souvent pauvres et minoritaires en manque de reconnaissance et de liberté. On doit l'idée de ce spectacle iconoclaste au duo franco-argentin François Chaignaud et Cecilia Bengolea, dont le cosmopolitisme et l'intérêt pour la pop culture ne sont plus à prouver. Le show à forte vocation documentaire traverse les métropoles de l'Afrique du Sud et de l'Amérique en prenant appui sur des vidéos projetées qui passent en revue, une heure durant, le pantsula de Johannesburg, le krump de Los Angeles, le dancehall à Kingston, le voguing à New York... Ces danses populaires trop cantonnées à leur utilisation commerciale dans les clips de rap et de R&B se voient généreusement réhabilitées. Sont promues leur histoire, leur richesse et leur beauté dans une perspective historique et sociologique. Aussi intéressante que divertissante, la proposition prend une tournure excessivement pédagogique et même parfois racoleuse, alors que sa forme reste inaboutie et son propos un peu simplet. Toutefois, elle dit combien la danse est un lieu de lutte comme de fête où prime le plaisir du métissage et de l'être-ensemble.

## DANSER SANS COUP FÉRIR

— par Timothée Gaydon —

Nul manifeste encore paru du kuduro, ni du dubstep, point de manuel théorique sur le passinho, c'est donc à YouTube et à Wikipédia d'en assurer l'écriture populaire et démocratique, à travers notamment tutos et vidéos, rejouées, pour certaines, des milliers de fois. Un foisonnement qui est le paragon des danses urbaines, auquel François Chaignaud, Cecilia Bengolea et Ana Pi accordent un spectacle d'une heure. Évitant les écueils des approches anhistoriques ou bien même chronologiques de ces danses mondialisées, « Danses urbaines » nous propose une revigorante histoire mondiale de mouvements souvent nés aux marges des villes, hantés par les limites géographiques, sociales alors éprouvées par les individus qui les ont créées. Une présentation-montage distrayante et efficace dont les qualités sont qu'elle ne tombe jamais dans un didactisme ennuyeux mais valorise une explication claire et allègre. La juxtaposition des séquences revenant sur un type de danse bien particulier permet d'assurer la spontanéité du propos, et des intermèdes dansés présentent in situ les caractéristiques chorégraphiques au préalable avancées par Ana Pi. Le langage est la matière noire du spectacle, l'étoffement de notre vocabulaire au sortir de la représentation le montre bien ; ces danses nous traversent grâce à l'universalité de leur langage. Ferventes combattantes des mixtes et des mélanges, les danses urbaines sont absorbantes, spongieuses, féroces, enragées. Si on les faisait femmes, on lirait leur histoire sur leurs veines battantes et sur des poignets mobiles, quasi sardoniques. En somme, le beau geste de ces femmes, c'est bien toujours déjà l'alliance atemporelle d'Éros et de Thanatos.



Ana Pi au Centre de développement chorégraphique de Toulouse. PHOTO PIERRE RICCI

**FESTIVAL** Rencontre avec la Brésilienne Ana Pi qui défendra, samedi et dimanche au centre Pompidou, ces traditions trop souvent mésestimées.

## Les danses urbaines ruent dans les brancards

Visage de bébé faon, voix guillerette, corps de puceron perdu dans les replis de son jogging XXL... A priori, on avait du mal à projeter la très solaire Ana Pi dans le rôle d'une danseuse de krump à la gestuelle agressive. Pourtant, aucune erreur de casting. En attestent les regards bluffés de tous les profanes venus l'applaudir il y a quelques jours, dans le cadre du festival June Events (des enfants, des curieux, des grands-mères pas forcément rompus à l'esthétique «gangsta»).

Depuis 2013, cette danseuse contemporaine brésilienne s'est vu confier par le tandem de chorégraphes François Chaignaud et Cécilia Bengolea l'interprétation du *Tour du monde des danses urbaines en dix villes*, une conférence dansée commandée par le Centre de développement chorégraphique (CDC) de Toulouse dans laquelle, entre deux documents YouTube et trois extraits de documentaires, elle explique et illustre avec dextérité les fondamentaux du passinho brésilien, du pantsula sud-africain, du krump made in Los Angeles ou du voguing new-yorkais.

**Rebonds.** Soit des danses urbaines contemporaines que la pop dévore souvent (coucou Beyoncé and co), que les battles internationales mettent parfois à l'honneur, mais dont le grand public connaît finalement peu le contexte d'émergence et la richesse de vocabulaire. «Il s'agit de danses d'empowerment, de prise de

pouvoir. Des danses inventées par des minorités généralement issues des diasporas africaines et qui tentent de sublimer ainsi leurs réalités sociales.»

Dans le café parisien où on la retrouve quelques jours plus tard, Ana Pi développe. Debout, entre les tables, elle mime la différence entre les rebonds du krump «qui vont en avant, alors que les rebonds de la house vont en l'air et ceux de la break vont au sol». Elle revient aussi sur sa vie étudiante à Salvador de Bahia, sur la découverte de ces soirées «Tecnobrega» de Belém, qui abritent

**«Pour beaucoup, il s'agit encore de danses presque "de variété", peu légitimes.»**

Ana Pi danseuse brésilienne

les sound systems les plus surprenants du monde et où se mixent les influences stylistiques les plus diverses, de la salsa au dubstep.

Elle déplore le manque de soutien des politiques culturelles internationales apportées aux danseurs des rues : «Heureusement qu'il y a Internet pour se former mais, en dépit du succès remporté sur la Toile [par le passinho par exemple, ndlr], les communautés de danseurs sont vite rattrapées par les réalités locales : pauvreté, impossibilité de travailler à l'international... Si l'on excepte les quelques cas sponsorisés par Red Bull ou Coca.» Pour elle, le projet de cette conférence est né du besoin de com-

bler un manque : «On trouve beaucoup d'essais sociologiques et esthétiques sur les musiques urbaines. Sur la danse, il y a une pénurie du discours, et ce à échelle internationale», déplore-t-elle. «Il y a énormément de préjugés : pour beaucoup, il s'agit encore de danses presque "de variété", peu légitimes.» Tout l'enjeu, pour elle, est donc de prouver le contraire.

**Dancehall.** Un objectif qu'elle partage avec François Chaignaud et Cécilia Bengolea, des chorégraphes qu'elle a rencontrés en 2012 autour du projet *Altered Natives' Say Yes to Another Excess-Twerk* (après un

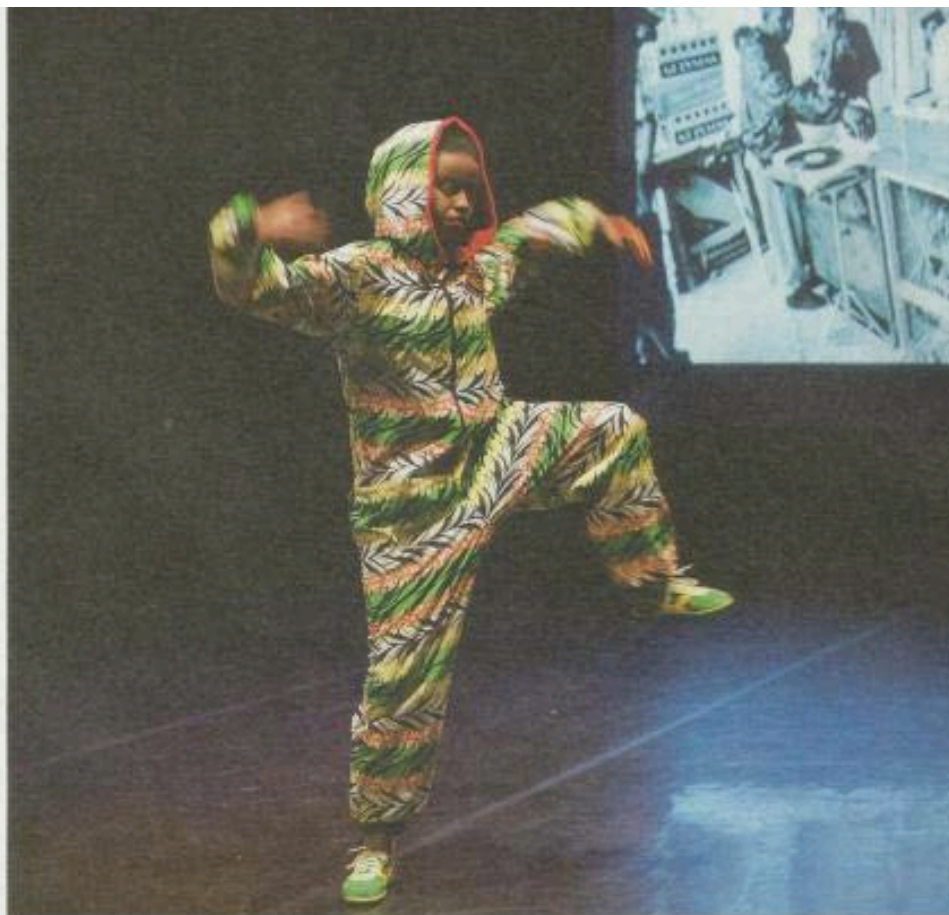
passage par la formation Ex.e.r.ce de Mathilde Monnier à Montpellier) et qui l'ont incitée à enquêter, pratiquer, analyser les témoignages recueillis depuis le fin fond des boîtes new-yorkaises jusqu'au royaume du dancehall à Kingston, en Jamaïque. «La découverte de ces danses m'a autant nourrie que l'apprentissage de certaines techniques plus instituées», s'anime-t-elle. Puisse ce projet pédagogique original s'étoffer et circuler à plus grande échelle.

ÈVE BEAUVALLET

### TOUR DU MONDE DES DANSES URBAINES EN DIX VILLES

Une mallette pédagogique initiée par le CDC Toulouse-Midi-Pyrénées. Les 30 et 31 mai au centre Pompidou, dans le cadre du Nouveau Festival.

entretien



## “un mouvement perpétuel”

Parcourir la planète pour découvrir les mille et un visages des danses urbaines : belle proposition de Cecilia Bengolea et François Chaignaud, à travers une conférence-performance conçue avec la complicité de la danseuse brésilienne **Ana Pi**.

**E**n quoi consiste cette conférence dansée ?

**Ana Pi** – Il s’agit d’une commande passée par Annie Bozzini, la directrice du Centre de développement chorégraphique de Toulouse, à Cecilia Bengolea et François Chaignaud pour la réalisation d’une mallette pédagogique autour des danses urbaines à présenter dans les lycées, collèges et médiathèques. Très vite, Cecilia et François ont décidé que cette conférence devait être performative, donc dansée... C’est ainsi qu’ils m’ont associée depuis le début à sa conception. Nous avons consacré un an au travail de recherche. Il fallait réunir les éléments historiques,

collecter des vidéos, concevoir la plaquette illustrée par le dessinateur Juan Sáenz Valiente qui est offerte aux spectateurs, sans parler du travail en studio pour maîtriser la pratique des danses sélectionnées.

**Comment s’est faite cette sélection ?**

Devant la profusion des danses urbaines, il était impossible d’être exhaustif. Ce tour du monde se réclame d’un voyage aussi sensible que ludique et politique, mais il est forcément subjectif. On est partis des danses qui nous étaient connues et qui nous ont amenés à en découvrir d’autres, à l’image du phénomène de contamination propre au fonctionnement des groupes qui les font naître.

**A l’origine, on trouve le hip-hop ?**

Pas seulement, il y a un avant et un après et beaucoup de ramifications. Autour du hip-hop, on parle du freestyle, des battles de la breakdance, mais aussi du poppin, de la hype, du locking... C’est un monde très ouvert où les choses bougent très vite. Né il y a quarante ans, ce mouvement s’est affirmé en culture de rue réunissant la musique, la danse, les arts graphiques et la mode, ce qui a beaucoup contribué à sa médiatisation. En écoutant les gens du hip-hop, on se rend compte qu’ils commentent énormément les autres danses.

**Comment naissent ces danses ?**

C’est un mouvement perpétuel... En Afrique, les danseurs savent ce que font



## Ana Pi, la passeuse

Impossible d'oublier la silhouette longiligne d'Ana Pi, repérée dans les spectacles de Cecilia Bengolea et François Chaignaud, de *Altered Natives' Say Yes to Another Excess-Twerk* (2012) au formidable *Dub Love* (2013) où on la retrouvait dressée comme un improbable échassier pour une performance sur ses chaussures de danse. "J'ai une formation en danse classique et moderne," précise Ana Pi. Au Brésil, le hip-hop n'est pas reconnu par l'institution, on le découvre en dehors, lors des fêtes du vendredi soir sur les toits des maisons ou sous les viaducs. Un art de l'urgence qui permet aux meilleurs danseurs de se faire respecter, d'accéder à une forme de célébrité dans son quartier mais d'une manière pacifique." Originaire de la région

de Minas Gerais, dans le sud-est brésilien, Ana Pi débute ses études au conservatoire de Belo Horizonte avant de rejoindre l'université de San Salvador de Bahia. Un cursus qu'elle poursuit en France à l'université et au sein du programme ex.e.r.c.e du Centre chorégraphique national de Montpellier. "Au Brésil, les rayons des bibliothèques consacrés à la danse sont très réduits, précise Ana Pi. En France, vous avez une tradition très ancienne d'écrire sur la danse, c'est ce qui m'a donné envie d'apprendre votre langue." Un désir de savoir couplé à une complicité née dans le travail et la pratique des plateaux fait d'elle la passeuse naturelle de cette conférence sur les danses urbaines conçue à six mains avec Cecilia Bengolea et François Chaignaud, F. A. et P. S.

les Américains, qui eux s'intéressent aux Japonais, et ces derniers regardent les Brésiliens. De nouvelles formes s'inventent sans cesse, connectant des danseurs du monde entier. Là où elles se créent, elles apportent un éclairage sur une notion qui leur est commune, la résistance à la violence extrême subie par la population des ghettos où elles émergent. La dramaturgie de la conférence témoigne de nos recherches pour conclure qu'à l'évidence, il existe une simultanéité entre l'apparition d'une danse et celle d'un conflit de société qui explose, d'un état de guerre ou d'une flambée d'émeutes.

### En Afrique, notamment ?

Oui, on l'évoque à travers deux exemples. Au temps de l'apartheid, dans les années 80, apparaît le pantsula, une danse des townships interdite par le pouvoir sud-africain. Dix ans plus tard, le kuduro, lié à la guerre en Angola, allie une musique entraînante à des mouvements brutaux où le danseur n'hésite pas à se jeter violemment au sol... À la fin de la guerre, le kuduro s'est adouci pour devenir plus joyeux

et festif. Ces danses travaillent en miroir de leur contexte sociétal. Né à Los Angeles en 1990, le krump fait suite à des émeutes raciales. Les coups de poings, les coups de tête deviennent des gestuelles chorégraphiques. Sans qu'il s'agisse d'une danse conflictuelle, elle se réapproprie les signes de la colère.

### Certaines danses prônent la libération du corps...

C'est le cas de la plus ancienne dont on parle, le dancehall, apparu dans les années 60 à la Jamaïque quand les premiers sound-systems envahissent les rues. Bousculant les interdits et la pudeur, le corps de la femme y est exposé sans contraintes. Bien plus tard à New York, c'est dans

le Bronx, à Harlem ou Brooklyn que le voguing, apparu dans la communauté gay noire et latino, pose la question de rendre visible ceux qui sont rejetés pour leur sexualité.

### Il ne s'agit pas uniquement de danses qui rassemblent ?

L'avènement des smartphones et des réseaux sociaux a changé la donne. Le dubstep ne pourrait se passer d'internet. Liée à la musique des clubs londoniens en 2000, c'est une danse solitaire... Après s'être filmé, on poste le résultat sur YouTube ou Facebook. Le dubstep multiplie les ralentis, les retours en arrière, les bugs et des effets de montage réalisés en direct. Danse réelle s'inspirant des effets virtuels du média qui la diffuse, c'est une danse du troisième millénaire. propos recueillis par Fabienne Arvers et Patrick Sourd

**"de nouvelles formes s'inventent, elles connectent des danseurs du monde entier"**

**Tour du monde des danses urbaines en 10 villes** conférence dansée de Cecilia Bengolea et François Chaignaud présentée par Ana Pi, le 28 mars à 18h, Vitry-sur-Seine - La Briqueterie